

bétail à l'abri des intempéries de l'air ; c'est par le choix des matériaux que l'on obtient ce résultat. N'est-il pas déplorable d'avoir encore à contempler dans la plupart de nos campagnes, même dans les anciennes paroisses, là même où l'exemple d'une parfaite stabulation est accordée aux animaux, par des cultivateurs soucieux de tout ce qui peut leur accorder quelques profits, de voir, disons-nous, ça et là de misérables réduits où le bétail est à peine couvert des influences extérieures derrière un bâtiment de pièces de bois disjointes que l'on recouvre intérieurement et extérieurement d'un mélange de terre argileuse et de foin haché. Ce détestable système renferme en lui la source de maux innombrables. En effet, l'argile employée dans cette bâtisse rustique, alors qu'elle semble avoir perdu toute sa humidité et s'être parfaitement desséchée, qui ne perd toute son eau que par une forte cuisson, absorbe toujours, dans les temps pluvieux et brumeux, de nouvelles quantités d'humidité. Celle-ci se transmettant de proche en proche jusqu'à l'intérieur du bâtiment à travers les parois du mur, se communique bientôt à l'air, déjà naturellement plus ou moins humide par la respiration des animaux, de l'intérieur de l'étable.

On conçoit que le bétail qui séjourne dans ce lieu humide, véritable paradis, ne saurait rester sain ni donner à son propriétaire qui ne désire rien moins qu'à retirer du profit par l'élevage des bestiaux, le produit dont il serait susceptible d'obtenir en agissant avant les principes d'une bonne hygiène.

Ajoutez à cela que par cette prévoyance impardonnable, due le plus souvent à une fausse économie, qu'un grand nombre de substances fermentescibles se trouvent naturellement mélangées à l'argile, sont continuellement en décomposition par suite de l'humidité des murs et de la chaleur intérieure et projettent dans l'étable des gaz délétères qui ne manquent pas d'apporter leur part d'insalubrité. Cet état est encore bien pire si la bouse de vache, substance se mettant promptement en fermentation, fait partie de la composition du mur, comme l'on s'en sert en quelques endroits, pour donner à l'argile plus de liant. Enfin les froids rigoureux percent facilement les parois du clayonnage et agissent défavorablement, à leur tour, sur le bétail.

Les meilleurs murs pour une étable sont, sans contredit, ceux construits en briques de terre cuite. L'argile a perdu son humidité par la cuisson, et la brique transmet difficilement la chaleur de l'intérieur de l'étable vers l'extérieur en hiver. Elle constitue d'ailleurs un mur beaucoup plus solide et plus durable que la terre glaise et le bois. Du reste, le bas prix de la brique qu'il est facile de se procurer, dans le plus grand nombre de nos localités, fait que les bâtiments en briques ne reviennent guère plus chers que ceux construits en bois.

La première condition d'une bonne maçonnerie, suivant le dire de ceux qui ont quelque expérience de la chose, est une bonne brique ; la seconde, non moins essentielle, est d'avoir un bon mortier composé, comme cela se voit souvent, de trois quarts ou même de quatre cinquièmes de sable ferrugineux et même argileux, mais de parts égales de bonne chaux et de sable pur, ou tout au moins de deux tiers de sable bien pur avec un tiers de bonne chaux. Si l'est essentiel d'employer une bonne chaux, ce qui d'ailleurs est généralement reconnu, quoique moins généralement suivi, il est tout aussi nécessaire de prendre, pour y mélanger, de la silice aussi pure que possible. En effet, celle-ci forme, avec les éléments constitutifs du mortier, une liaison très-intime, telle qu'il en résulte un corps d'une dure-

té plus forte même que celle de la meilleure brique. Si, au contraire, le sable est mélangé de particules argileuses, celle-ci contrarient et empêchent en grande partie cette action réciproque du détrempement de la solidité du mortier. De plus, l'argile attirant toujours l'eau, sera cause que le mur restera humide.

L'humidité est le principal défaut que l'on doit chercher à bannir des étables. C'est au moment de leur construction que l'on doit surtout y viser ; plus tard, il est difficile et fort coûteux, si pas même impossible souvent, d'y remédier encore.

Une étable humide est la source de beaucoup de maladies et de mécomptes dans le produit du bétail, comme nous l'avons dit plus haut. C'est à cette cause que l'on doit attribuer grand nombre de revers qu'essuient beaucoup de cultivateurs qui se voient obligés, à la suite de cette fâcheuse influence, de vendre fréquemment et à bas prix un bétail acheté fort cher et sur lequel on avait, avec raison, fondé de grandes espérances. Malheureusement, faute de raisonnement, par mesquinerie ou même par ignorance, on orie au sortilège et l'on accuse un soi-disant mauvais génie d'un mal dont on est nécessairement seul la cause.

Outre les mauvais matériaux, soit en bois ou autrement, la mauvaise position d'une étable est souvent la cause de son humidité. Ainsi située dans un bas-fond, assise sur un sol marécageux, trop enfoncé en terre, elle peut devenir humide par ces seules causes.

Il convient, et principalement quand le terrain sur lequel on veut asseoir l'étable est marécageux, bas et humide, d'exhausser le plancher de quelques pouces au-dessus du sol extérieur ; cette disposition facilite l'écoulement des urines et des eaux de lavage, rend plus prompte l'évacuation des gaz délétères et empêche les eaux de la fonte des neiges de pénétrer à l'intérieur.

A l'endroit où s'est trouvé longtemps un dépôt de fumier ou d'autres substances analogues ou malsaines, le sol se trouvant toujours imprégné plus ou moins profondément de ces matières délétères, il convient de ne pas y établir d'étable. Si la nécessité oblige de prendre un tel emplacement, il faut, après avoir déblayé assez profondément le terrain, le recouvrir d'abord d'une forte couche de terre argileuse pure pétrie avec de la chaux.

ORIENTATION ET EXPOSITION D'UNE ÉTABLE.

En vue d'une température convenable il importe de ne point considérer l'orientation d'une étable comme une chose sans importance. Quand nous parlons de l'orientation, nous voulons désigner l'exposition directe des ouvertures, portes et fenêtres, à un point déterminé de l'horizon.

L'orientation d'une étable est loin d'être indifférente. Exposée au nord elle est trop froide en hiver, et lorsque le bétail en sort il se trouve immédiatement sous l'influence des vents du nord. Les vents d'ouest ont le désavantage d'amener souvent des pluies. Nous donnons donc la préférence à l'Est pour l'exposition d'une étable. Ce côté de l'horizon est le plus sec à toutes les époques de l'année, se présente en été au soleil naissant et reste à l'abri des plus fortes chaleurs ; en hiver il donne aussi des froids moins intenses que le nord.

Position de l'étable par rapport à l'habitation des maîtres. — Des raisons économiques fort sages et d'une vérité irrécusable doivent décider les fermiers et propriétaires à ne point trop éloigner de leur habitation propre, celle de leurs bestiaux ; on ne doit pas non plus les mettre trop près des habitations.